

RECONSTRUCTION DE /TS/ ET /TŠ/ EN MON-KHMER

Michel FERLUS

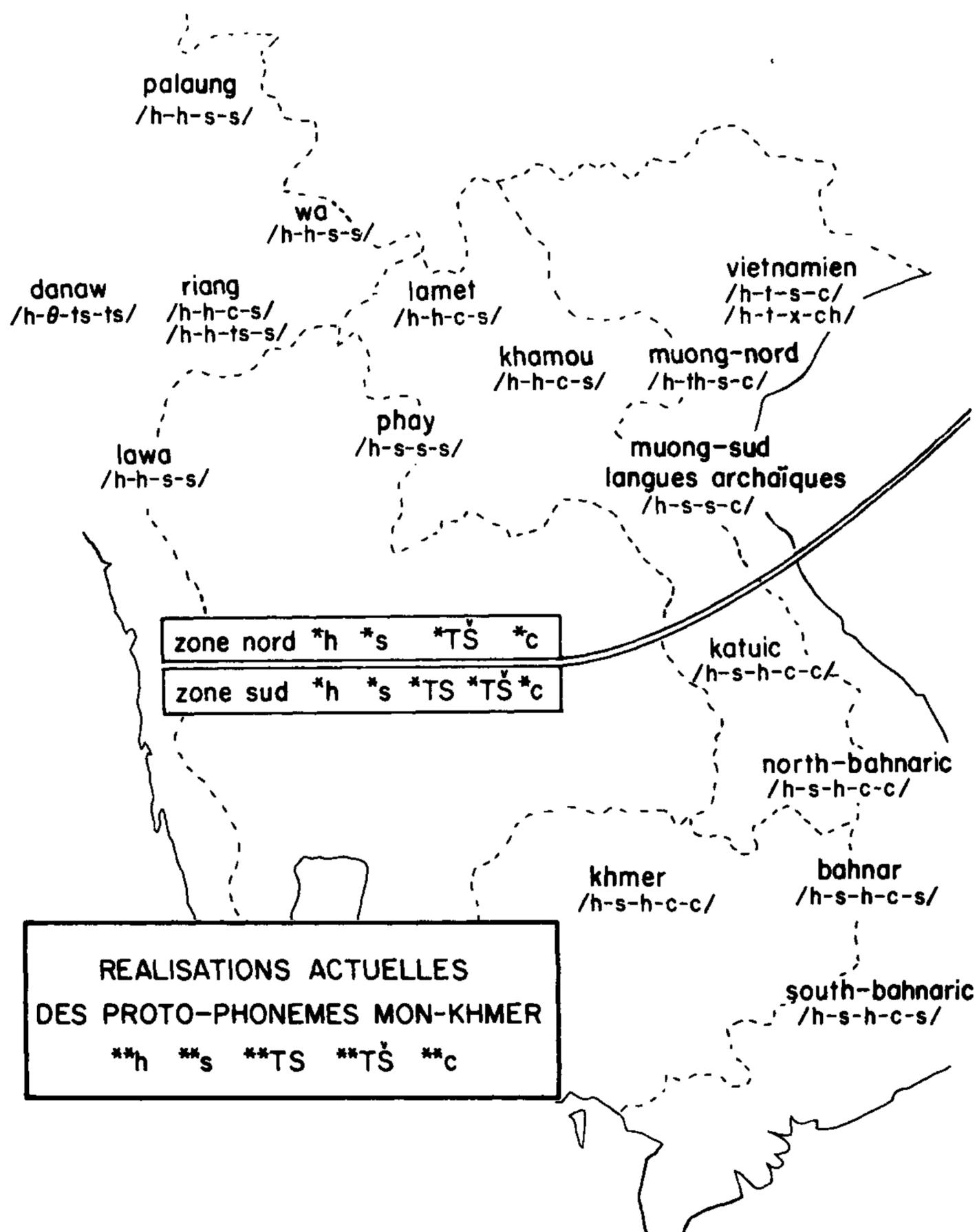
Centre National de la Recherche Scientifique, Paris

- I. *Introduction.*
- II. *Situation en viet-muong.*
- III. *Situation en austroasiatique-nord.*
- IV. *La preuve par les langues thay-lao.*
- V. *Situation générale dans la zone sud.*
- VI. *Zone nord */tš/ correspondant à zone sud /h/.*
- VII. *Situation en bahnar et south-bahnaric.*
- VIII. *Zone nord */tš/ correspondant à zone sud /c/.*
- IX. *Dans les autres langues mon-khmer.*
- X. *Synthèse des deux zones.*
- XI. *D'autres reconstructions sont-elles possibles?*
- XII. *Conclusion.*
- XIII. *Carte.*

I. *Introduction.*¹

L'examen de certaines correspondances, jusqu'ici inexplicables, va nous permettre de reconstituer deux ordres anciens dans les langues môn-khmer du Sud-Est asiatique. Nous aurons à distinguer une zone nord, comprenant les langues viêt-muong et austroasiatique-nord (*palaungic* et *khmuic*), où nous pourrons reconstruire un */TŠ/, et une zone sud, comprenant les langues

¹Conventions graphiques: Les translittérations (khmer, siamois, lao), les graphies traditionnelles (viêt) et certaines citations d'auteurs sont en italique. Les mots en vernaculaire sont cités en phonétique. Les voyelles brèves sont marquées par le signe de brève suscrit. Les tons en muong sont indiqués par les mêmes signes qu'en viêt, en thavung par des chiffres en exposant. La série basse du souei est marquée par l'accent grave et la série haute du péar par l'accent aigu.



Ferlus, M. 1978, "Reconstruction de /TS/ et /T^h/ en Mon-Khmer", in *The Mon-Khmer Studies Journal*, vol. 7, pp. 1-38. (purl.org/sealang/ferlus1978reconstruction.pdf)

katuic, *bahnaric* et le khmer, où nous pourrions reconstruire */TS/ et */Tš/, ces deux proto-phonèmes étant confondus en */Tš/ au nord.²

II. *Situation en viêt-muong.*

L'histoire du phonétisme viêt-muong commence à être bien connue³ mais il reste, entr'autres, le problème de l'origine de la sifflante écrite *x* en vietnamien qui jusqu'ici n'a pu être élucidé. Actuellement, elle est réalisée /s/ dans toute l'aire vietnamienne et de plus confondue avec *s* au nord. Au XVII^e siècle, *x* était /s̺/. L'origine de *x* dans le vocabulaire sino-viêt⁴ est bien connue. Il provient de l'occlusive palatale aspirée de l'ancien chinois, *tš'* dans la transcription des sinologues. Les autres termes du même ordre sont *tš* et *dž* qui se retrouvent sous *ch* en viêt. Il y a cependant un vocabulaire massif en *x* dont l'origine môn-khmer ne fait aucun doute. Avant toute chose, il faut savoir que l'ancien */s/ du proto-viêt-muong est devenu *t* en viêt, /th/ en muong septentrional et en nguôn⁵ et est conservé par /s/ en muong méridional et dans les langues archaïsantes (thavung, pakatan, sách, ...).

²L'auteur de cette étude n'est pas le premier à tenter des travaux de reconstruction générale en môn-khmer; il a été précédé par R. Shafer (1952, 1965) et P.K. Benedict (1975). Cependant les arguments et les résultats de ces deux auteurs sont différents des nôtres.

³Cela est dû aux travaux de H. Maspero (1912), A.-G. Haudricourt (1954) et, plus récemment, M. Ferlus (1975, 1976) et L. C. Thompson (1976). Toutefois, il y a des divergences notoires entre ce dernier et nous-mêmes.

⁴L'étude de H. Maspero, quoique fondamentale, n'est pas exempte d'erreur. Je dois le peu que je dis sur le sino-viêt aux éclaircissements donnés par A.-G. Haudricourt, pendant son séminaire de 1975-76, à la IV^e section de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes à Paris.

⁵Je conserve la classification de H. Maspero (1912: 5). Pour un inventaire succinct des parlers viêt-muong, se reporter à M. Ferlus (1974b).

L.C. Thompson, dans sa volumineuse étude,⁶ donne une importante liste comparative muong (khén)-viêt et propose des reconstructions. On y relève quelques mots commençant par /s/ en muong (ce parler étant du nord) et correspondant à *x* en viêt. Le muong de khén présente donc la même particularité que le viêt.

'mauvais'	/səw/	<i>xâu</i>
'demander'	/sin/	<i>xin</i>
'bleu-vert'	/sɛŋ/	<i>xanh</i>
'os'	/siəŋ/	<i>xuong</i>
'loin'	/sa/	<i>xa</i>
'fini'	/sɔŋ/	<i>xong</i>
'décortiquer'	/sǎy/	<i>xay</i>
'couper'	/sǎt/	<i>xăt</i>
'hameau'	/sɔm/	<i>xóm</i>

J'ai éliminé 'pelle' /sɛŋ/, manifestement un emprunt au viêt *xɛng*. Pour le reste les correspondances sont vraisemblables, les tons concordant au moins par inflexion.⁷ Dans le nguồn de

⁶L'étude de L.C. Thompson (1976) avait d'abord fait l'objet d'une communication à la First International Conference on Austroasiatic Linguistics (janvier 1973), mais depuis l'auteur en a quelque peu modifié le contenu. Il semble tirer ses données sur le muong de khén du dictionnaire inédit des Barker. La liste comparative avec les reconstructions est pp.1163-1197.

⁷Historiquement, les inflexions (*ngang-huyèn*, *sǎc-nạng* et *hỏi-ngã*) sont apparues avant les registres (*ngang-sǎc-hỏi* et *huyèn-nạng-ngã*). Une partie du vocabulaire était dissyllabique et, selon les parlers, la présyllabe pour une même racine pouvait être sourde ou sonore, d'où les alternances à l'intérieur d'une même inflexion que l'on observe même en vietnamien et à plus forte raison d'une langue à l'autre. L.C. Thompson a très bien vu ce phénomène (pp.1132-1134) et il faut en tenir compte dans tout travail de reconstruction, car on ne peut jamais prouver qu'un mot n'a pas été dissyllabique. Quant aux correspondances tonales hors inflexion, elles doivent pouvoir s'expliquer par une ancienne dérivation par préfixe.

Cadière⁸ on relève 'bleu-vert' /sɛŋ/ et 'hameau' /sɔm/, or dans cette langue */s/ est représenté par /th/. J'ai moi-même noté /soy/ 'cuit à la vapeur' correspondant au viêt *xôi*. En thavung,⁹ langue archaïsante où */s/ est conservé, on a /asu¹/ 'éternuer', viêt *xù* 'tousseur'; en pakatan /soŋ/ 'os', viêt *xuong*; en sách /sɛŋ/ 'bleu-vert' et /sɔm/ 'hameau'. Il se peut, et il ne faut pas l'exclure, que des emprunts viêt se soient glissés en muong, nguôn et sách, mais le thavung et le pakatan sont en milieu thay-lao depuis des siècles et sont préservés des emprunts au viêt. D'autre part de nombreux mots tels 'os', 'décortiquer' ou 'tousseur' ne sont pas susceptibles d'être empruntés.

Résumé des correspondances:

	viêt	khén	nguôn	langues archaïsantes
'mauvais'	<i>xấu</i>	səw		
'demander'	<i>xin</i>	sin		
'bleu-vert'	<i>xanh</i>	sɛŋ	sɛŋ	sɛŋ (sách)
'os'	<i>xuong</i>	siɛŋ		soŋ (pakatan)
'loin'	<i>xa</i>	sa		
'fini'	<i>xong</i>	sɔŋ		
'décortiquer'	<i>xay</i>	săy		
'hameau'	<i>xóm</i>	sɔm	sɔm	som (sách)
'cuit (vapeur)'	<i>xôi</i>		soy	
'tousseur/éternuer'	<i>xù</i>			asu ¹ (thavung)
pour */s/	t	/th/	/th/	/s/

Quelle pouvait être la nature du phonème d'origine môn-khmer représenté aujourd'hui par *x* en vietnamien?

⁸L. Cadière (1905). Voir également l'étude comparative de M. A. Chéon (1907).

⁹Les seules données publiées sur le thavung sont dans M. Ferlus (1974a). Nous disposons d'un lexique thavung-français encore manuscrit et de listes de mots pakatan et phôn song.

Durant le millénaire de la domination chinoise le viêt-namien s'est trouvé en présence d'une langue plus riche en phonèmes. Les locuteurs ont réagi en identifiant les phonèmes du chinois à ceux du viêt lorsqu'ils étaient d'articulations semblables, pour les autres ils ont dû acquérir des articulations nouvelles. L'influence chinoise directe cessant au Xe, il n'y avait plus de modèle pour corriger la prononciation des locuteurs viêt-namiens et les tendances articulatoires de ces derniers l'emportaient. Dès lors le chinois, devenu ce qu'on a appelé le sino-viêt, évoluait selon les mêmes lois que le stock môn-khmer. Par exemple, les occlusives labiales $p : b$ et les apicales $t : d$ évoluaient en b et d comme les occlusives proprement viêt-muong (la confusion sourde-sonore étant consommée). Mais les locuteurs ayant du mal à maintenir un système aussi riche que celui du chinois, il s'opéra quelques réductions. $ts : dz$ se confondirent avec $s : z$ et se retrouvent actuellement sous t en viêt. L'aspirée sifflante ts' évoluait comme $š : ž$ en th . Par contre l'ordre des rétroflexes s'est relativement bien maintenu, l'aspirée $ʈʂ'$ a donné s et a reçu le résultat de la réduction des groupes occlusive + /r/ môn-khmer, les autres $ʈʂ : ɖʂ$ devenant tr et recevant le résultat de la réduction des groupes occlusive + /l/. Dans ces deux derniers cas, on peut penser que l'existence des phonèmes d'origine chinoise a conditionné l'évolution des groupes. Dans l'ordre des palatales, $tʃ : dʒ$ se sont parfaitement identifiés aux palatales môn-khmer et se retrouvent sous ch en viêt. Reste l'aspirée palatale $tʃ'$ devenue x en viêt et confondue avec le phonème recherché.

Résumons d'abord, pour la zone palatale, les correspondances entre les phonèmes du chinois ancien et leur représentation actuelle en viêt (plus exactement en sino-viêt):

<i>ts'</i>	=	<i>th</i>	<i>tš'</i>	=	<i>x</i>	<i>tɕ'</i>	=	<i>s</i>
<i>ts:dz</i>	=	<i>t</i>	<i>tš:dž</i>	=	<i>ch</i>	<i>tɕ:dʒ</i>	=	<i>tr</i>
<i>s:z</i>	=	<i>t</i>	<i>š:ž</i>	=	<i>th</i>	<i>ɕ</i>	=	<i>s</i>

Pour que *tš'* du chinois s'identifie au phonème que nous recherchons, il fallait qu'il soit d'articulation voisine. Les aspirées n'étant pas anciennes en môn-khmer, on peut supposer qu'il s'agissait d'un ordre d'affriquées chuintantes, */TŠ/, ainsi notée pour éviter d'avoir à choisir entre sourde et sonore, distinction qui pourra rarement être établie. S'il s'était agi de rétroflexes ou d'affriquées sifflantes, le phonème serait aujourd'hui confondu dans *s* ou *th*.

Il semblerait que dans deux cas, au moins, on puisse reconstruire une sonore */dž/. 'Vent' est /sɔ/ en muong khén, *giô* en viêt et /kju¹/ en thavung; 'os' est /kjiɛŋ/ en phôn song. Dans les langues archaïsantes /j/ provient d'une pré-glottalisée palatale sonore. Nous savons que ces pré-glottalisées ne sont pas originelles en viêt-muong¹⁰ mais se sont formées quand tous ces parlers étaient déjà dispersés. L'état syllabique étant différencié, il n'y a correspondance rigoureuse que lorsque les parlers sont assez proches. D'autre part, la forme *giô* nous permet de supposer que */dž/ a pu se spirantiser en position médiale, la graphie *gi* représentant, entr'autres, le résultat de la spirantisation de l'occlusive palatale.¹¹

¹⁰En vietnamien il faut bien distinguer les deux couches de glottalisées. Les injectives actuelles *b* et *đ* proviennent de */p/ et */t/, valeurs qu'elles ont conservées dans les autres parlers viêt-muong. L'ancienne couche de glottalisées (en fait de pré-glottalisées) couvre tout le viêt-muong et est à mettre en relation avec celles du *katuic*, du bahnar et du môn. J'ai supposé (1975, note 26, p.42), et jusqu'ici rien ne l'infirme, que l'élément glottal était apparu, dans certaines conditions, à la jonction des deux syllabes d'un monosyllabe selon l'exemple théorique */kǎba > kǎʔba > ʔba/. L'état syllabique étant différent selon les parlers, cela pourrait expliquer les non-concordances. Toutefois la raison exacte de ce phénomène reste à trouver. Sur le même sujet voir A.-G. Haudricourt (1950).

¹¹Le phénomène de spirantisation des consonnes médiales ex-

Les tons de la série haute de *giô* et *xaong* sont compréhensibles par la présyllabe sourde encore attestée dans /kju¹/ et /kjiɛŋ/.

III. *Situation en austroasiatique-nord.*

Nous allons essayer de voir quels pourraient être les correspondants de */Tʃ/ dans certaines langues de l'austroasiatique-nord (*palaungic* et *khmuic*), en particulier khamou, lamet et riang.¹² Dans ces langues l'occlusive palatale */c/ et la sifflante */s/ ont subi une évolution particulière: */s/ > /h/ pendant que */c/ > /s/.¹³ L'occlusive palatale sonore */j/ s'est conservée en khamou mais s'est dévoisée dans les autres langues en dictant un ton bas aux mots concernés. Or, fait de prime abord surprenant, le khamou, les deux dialectes lamet et le white-striped riang attestent un /c/ actuel, le black riang un /ts/, et dans les parlers à anciennes sonores dévoisées ils dictent des tons de la série haute. Ce sont donc des occlusives palatales sourdes et ce phonème que nous noterons provisoirement /'c/ était distinct de */c/ > /s/.

Résumons toutes ces correspondances:

plique comment à partir d'un système simple comme celui du proto-môn-khmer on aboutit au système bouleversé du vietnamien, et en outre il rend parfaitement compte de la divergence de cette langue par rapport au muong et au môn-khmer. Les cinq unités */p t c s k/ sont devenues *b d ch t k/c* à l'initiale tandis qu'à la médiale elles se spirantisaient en unités notées aujourd'hui *v d gi r g/gh*, ces spirantes s'étant phonologisées par chute de la présyllabe. Ces phénomènes sont exposés en détail dans M. Ferlus (1975, 1976).

¹²Pour le khamou et le lamet, j'utilise mes données personnelles. Pour le riang, danaw, wa et palaung, j'utilise l'étude comparative de G.H. Luce (1965). Ajoutons pour le palaung L. Milne (1931).

¹³Ce phénomène a été remarquablement mis en évidence par G. Diffloth (1976) en palaung, lawa et lamet, mais son étude peut utilement être étendue à tout l'austroasiatique-nord et même au môn-khmer.

	<i>khamou</i>	<i>haut lamet</i>	<i>bas lamet</i>	<i>white- striped riang</i>	<i>black riang</i>
*s	h	h	h	h	h
*c	s	s	s	s	s
*j	j	ch	c	c	ts
*'c	c	c'	c'	c'	ts'

Quelques rapprochements entre le khamou et le viêt¹⁴
vont nous mettre sur la voie:

	<i>viêt</i>		<i>khamou</i>
<i>xqç</i>	'déchiré'	<i>cak</i>	'id.'
<i>xě</i>	'fendre, couper'	<i>cěh</i>	'id.'
<i>xđ</i>	'fendre, déchirer'	<i>cđh</i>	'entailler'
<i>xủ</i>	'pendre, pendiller'	<i>củh</i>	'pencher en avant'
<i>xum</i>	'réunir, convoquer'	<i>củm</i>	'réunir'
<i>xúm</i>	'assembler'		
<i>xáo</i>	'cuire sans graisse'	<i>caw</i>	'cuire à l'eau'
<i>xô</i>	'toile épaisse'	<i>kco</i>	'chanvre, ramie'
<i>xuong</i>	'os'	<i>cʔaŋ</i>	'id.'
<i>xeo</i>	'pousser à la gaffe'	<i>cɛw</i>	'rame'
<i>xốc</i>	'chercher, fouiller'	<i>cốk</i>	'fouiller dans un trou'

L'alternance tonale dans *xum* et *xúm* doit être la survivance d'un ancien procédé de dérivation par préfixe. La correspondance pour 'os' est régulière malgré les apparences, la forme khamou étant dérivée par l'infixation de /-ʔ-/. Cet infixe est assez bien prouvé en austroasiatique-nord.¹⁵ La conclusion

¹⁴J'utilise essentiellement le dictionnaire de Gustave Hue (1937).

¹⁵Désormais les dérivés infixaux seront donnés dans le texte entre parenthèses brisées. Des traces de l'infixe /-ʔ-/ peuvent être mises en évidence, essentiellement en austroasiatique-nord, en comparant plusieurs parlers: khamou <tmʔěh> 'éternuer', souei /cěh/, laven /kcěh/, lamet <měs>; khamou <klʔɛk>

s'impose d'elle-même, le phonème opératoire */'c/ qui a donné /c/ n'est autre que l'ancien */Tš/ que nous avons isolé à l'intérieur du groupe viêt-muong. Deux mots sont représentés dans les langues archaïsantes: 'os', /soŋ/ en pakatan, et 'déchirer', /asək¹/ en thavung et /sek/ en phôn song. En khamou, la place libre laissée par */c/ > /s/ a permis */Tš/ > /c/. En viêt-muong on a eu */Tš/ > /s/ avec une étape intermédiaire, /ś/, qui était encore la prononciation du viêt *x* au XVII^e. Les changements */s/ > *t* en viêt et */s/ > /th/ en muong septentrional ont permis à */Tš/ de rester individualisé par *x* et /s/ dans ces langues.

Il faut également signaler deux autres correspondances entre le viêt et le khamou: 'loin', *xa* et /jǎ[?]/, 'maigre/maigrir', *xo* et /pjǎ[?]/. Dans un premier temps, j'ai été tenté de reconstituer */dž/, mais je pense plutôt que la sonore du khamou est due à une ancienne demi-nasale, */ɲc/.

Les dictionnaires signalent des alternances *x* ~ *ch* avec parfois des différences sémantiques. Je pense que ces alternances sont dues à un mélange de dialectes, et il serait intéressant de savoir où est situé le parler qui a développé *ch*, sur le modèle de l'austroasiatique-nord, au lieu de *x* sur le modèle viêt-muong.¹⁶

'aisselle', khmer *kliək*; khamou <c[?]aŋ>, phay <s[?]iaŋ>, lamet <sq[?]aŋ>, khmer <ch-iŋ> 'os', pakatan /soŋ/, viêt *xuong*, laven <ktiəŋ>; khamou <?ǎh> 'blessure', khamou /kǎh/ 'couper'; khamou <sr[?]ǎh>, sô <s[?]ǎh> 'détester', phay /sǎh/; khamou <h[?]ǎ[?]>, phay <?ot>, hat <?e>, souei <?ǔh>, kantou <?ǔs> 'bois de chauffage', lamet /khǎ[?]/, thavung /kǔyh¹/, viêt *cúi*; divers <?ǎm> 'eau', wa /rǎm/; lamet <l[?]ar>, lawa <l[?]a>, riang <k[?]ar> 'deux', khamou <kbar>, thavung /hal¹/, viêt *hai*, wa /ra/.

¹⁶Dans ces alternances nous avons: *xái* 'culot, résidus' : *chai* 'bitume, goudron, résine'; *xăm* 'embrocher, fourche' : *chăm* 'coudre, faufiler'; *xé* 'creuser, fendre' : *chẻ* 'fendre avec un instrument'; *xếp* 'plier, plisser' : *chếp* 'id.'; *xía* 'curer, piquer' : *chia* 'fourche', *chĩa* 'poinçon'; *xéo*, *xẹo* 'oblique, en biais' : *chéo* 'id.'; *xóc* 'embrocher, piquer' : *chọc* 'id.'; *xóm* 'groupe, hameau' : *chòm* 'grappe, groupe, touffe'; *xum*, *xúm* 'se

Le lamet et le riang¹⁷ sont dans la même situation que le khamou. 'Amer' couvre les trois langues: khamou /cãŋ/, bas-lamet /cěãŋ/, haut-lamet /cãŋ/ et white-striped riang /cãŋ/ et black-riang /tsaŋ/. Les autres langues attestent ce qu'on peut interpréter comme des dérivés infixaux,¹⁸ thavung, phôn soung et pakatan <tãŋ>, viêt <đãŋ>. 'Déchirer' est aussi représenté en lamet, /cək/ et /cek/. Pour les mots représentés dans un seul parler on peut citer: en bas-lamet, 'cobre' /kceɛŋ/, 'or' /rco/, 'sabre' /smcěək/; en riang, selon le dialecte, 'oreille' /cor/, tsor/, 'épaule' /cak' pa?^, tsak' pa?^/, 'extrémité' /cək/, 'sauterelle' /car/, 'graine' /cak/, 'astringent' /cik/, 'ensorcelé' /co?^/.

réunir, groupe' : *chum* 'rassembler, réunir', *chùm* 'grappe, groupe'; *xeo* 'pousser à la gaffe' : *chèo* 'rame, ramer'.

¹⁷Le khamou de référence est conservateur du point de vue des initiales. En lamet, les anciennes sonores */b d j g/ sont devenues des sourdes aspirées /ph th ch kh/ en haut-lamet et des sourdes non-aspirées /p t c k/ en bas-lamet. En white-striped riang les mutations sont identiques à celles du bas-lamet, de plus en black-riang /c/, des deux origines, est devenu /ts/.

¹⁸La dérivation infixale a joué un rôle des plus importants en austroasiatique. Restée vivante en austronésien, elle l'était encore en austroasiatique vers le I^{er} millénaire si l'on en juge par les emprunts môn et khmer au sanskrit qui ont reçu des infixes. En khmer (P. Jenner, 1969), le procédé de dérivation par infixation, quoique figé, est parfaitement lisible, la langue ayant bien conservé les formes dérivées. Par contre, dans les langues où les présyllabes se sont réduites, il faut une analyse sérieuse pour reconnaître les dérivés. Dans le cas de 'amer', il a dû y avoir une infixation de /-nt-/ ou /-t-/ sur la base /cãŋ/, d'où l'aboutissement par usure à des formes comme <tãŋ> en pakatan ou <ntãŋ> en sô. Citons un autre exemple: 'main' est /si¹/ en thavung, d'où la forme *tay* en viêt, que de nombreux auteurs ont directement comparé, à tort, aux formes /ti ° tĩ?/ des autres langues môn-khmer. Je pense qu'il faut, à partir d'une base */si/, supposer une infixation de /-t-/, puis une forme intermédiaire */sti/ qui aboutit à /ti ° tĩ?/ par usure phonétique de la présyllabe. La plupart des correspondances, de prime abord surprenantes, qui échappent aux lois phonétiques régulières et connues, doivent pouvoir s'expliquer par l'hypothèse de l'infixation.

Le khamou, bien mieux connu de l'auteur, a une forte liste de mots en /c/ dont seuls les principaux seront cités: 'herbe' /cīt/, 'désagréable au goût' /cik/ (voir le riang 'astringent' /cik'/), 'paroi' /cel/, 'aigre-acide' /cāt/, 'pan tressé de paille' /cam/, 'éléphant' /scaŋ/, 'désirer-malade' /cũ?/, 'riz cuit à l'eau' /co/, 'étroit' /cõŋ/.

Notons qu'il y a quelques exceptions: 'malade', /cũ?/ en khamou, est /sõ?'/ en lamet et /sũ?'/ en riang. Ceci pourrait montrer, sous réserve qu'il n'y ait pas lieu de reconstruire un autre phonème, que */TŠ/ a connu une longue période d'instabilité et que, pour une partie du vocabulaire on a pu avoir, dans quelques langues, */TŠ/ > /c/ avant */c/ > /s/, d'où l'anomalie de 'malade' en lamet et riang.

Sur la foi des correspondances viêt x : khamou /c/, on peut valablement penser qu'en khamou, lamet et riang tous les phonèmes /c/, s'ils ne proviennent d'emprunts au thay-lao, sont les représentants actuels de */TŠ/.

Examinons de qui a pu se passer dans les langues voisines du nord.

Le phay du Xagnabouri (Laos) et les parlers thin¹⁹ du Nan (Thaïlande) peuvent être considérés comme des dialectes d'une même langue qui a subi ce qu'A.-G. Haudricourt a dénommé la "mutation germanique".²⁰ Le /s/ actuel y représente non

¹⁹J'ai utilisé, outre mes données personnelles sur le phay, les listes de mots dans trois dialectes thin contenues dans Kraissri (1963).

²⁰Dans la "mutation germanique" (Haudricourt, 1965) les occlusives sonores se dévoient pendant que les anciennes sourdes deviennent aspirées. Soit pour le phay:

ancien système				système actuel			
p	t	c	k	ph	th	s	kh
b	d	j	g	p	t	c	k

seulement */s/ et */c/ mais aussi */sr/ et */cr/. Les conditions ne sont pas réunies pour que */Tš/ reste individualisé. Nous avons 'amer' /sãŋ/ et 'malade' /sõ?/. Nous avons de bonnes raisons de penser, malgré la médiocrité des informations, que les parlers angku²¹ du "bec de canard" birman entre Chine et Laos ont connu la même mutation et sont donc dans la même situation.

En danaw, à l'ouest du lac Inlé (Birmanie), */s/ > /θ/ sous l'influence du birman. */Tš/ et */c/ se sont prématurément confondus en /ts/. Là non plus, le phonème qui nous occupe n'a pu rester individualisé.

Par contre, en palaung, wa et lawa on pourrait à priori penser que les conditions sont requises pour l'individualisation de */Tš/, car ces langues ont connu */s/ > /h/ pendant que */c/ > /s/. Il n'en est rien car tous les mots attendus se retrouvent sous /s/. Il y a deux explications possibles: soit */Tš/ > /s/ pendant que */c/ > /s/, soit */Tš/ > /'c/ avant */c/ > /s/ et dans ce cas il y a eu identification de /'c/ et */c/ qui sont tous deux devenus /s/. Je pencherai plutôt pour cette deuxième explication.

IV. La preuve par les langues thay-lao.

Si l'on exclut le substrat austroasiatique des langues daïques²² il subsiste une couche de vocabulaire commun dûe aux

²¹Les seules données que nous ayons sur les parlers angku sont dans Scott et Hardiman (1900) et Wenk (1965).

²²Ce problème n'a jamais été franchement abordé. Entre les emprunts relativement récents au khmer et l'héritage commun de l'austrique, il y a les couches d'emprunts môn, khamou et une plus ancienne à une langue de l'austroasiatique-nord. Le vocabulaire du riz est manifestement austroasiatique: lao *khaw*² 'riz (en général)' répond au khamou /rɲkõ?/, palaung /rkaw/, riang /ko?/ 'riz décortiqué'; par contre lao *sān* dans *khaw*² *sān* 'riz décortiqué', sek /sal/, correspondent régulièrement au khamou /hal/ 'éplucher, enlever l'écorce'. Le mot 'paille' en lao, *vĩañ*, peut être rapproché du khamou <cmpiaŋ>, forme infixée

emprunts, relativement récents, du viêt à une langue thay-lao. Je vais traiter de ce dernier point.

Le thay commun avait un ordre de palatales à trois termes, */s c j/, écrit en siamois et en lao avec les lettres s, c et j de l'alphabet sanskrit. Lors du dévoisement des sonores, */j/ est devenu /s/ en lao, /ch/ en siamois et /c/ dans les autres parlers en dictant des tons de la série basse. Mais il y avait un autre phonème noté par une modification de la lettre j et que je translittérerai ici par 'j'.²³ Ce phonème est devenu /s/ dans tous les parlers sauf en tho où il est /r/. En se basant sur ce dernier trait et aussi sur l'origine môn-khmer de 'j̄ṣ 'violon' (*dra* en khmer et *draw* en môn), A.-G. Haudricourt²⁴ avait restitué */dr/ non sans avoir d'abord envisagé */ḍr/ et

d'une base inconnue. Dans ce cas, la spirantisation de /p/ en v reste à expliquer. La plupart des langues daïques désignent la 'rizière' par /na/, qui pourrait dériver du khamou <hrna> < *<srna>, forme qui semble bien formée par l'infixation de /-rn-/ sur une base */sa/ à rapprocher du phay /sa/ 'riz en général'. Sur ce dernier point, il faut donc corriger ce que j'ai déjà écrit à propos de la base supposée de <hrna> (Ferlus, 1977b). A.-G. Haudricourt (1970) a supposé que les langues thay-tchouang étaient des langues apprises et non héritées. Le fond austroasiatique de ces langues confirmerait ces vues. Il est vraisemblable qu'à la suite de la pression chinoise au Kouang-tong, au III^e siècle de notre ère, le parler ancêtre des langues thay-tchouang s'est étendu sur un substrat austroasiatique dont le khamou semble le représentant actuel. Il faudrait donc situer le foyer de l'austroasiatique-nord au sud de la Chine, dans la vallée intérieure de la Si-kiang. D'ailleurs, les traditions khamou, que j'avais d'abord cru inspirées de celles des lao, parlent d'une descente du nord. Il se pourrait donc que les Khamou n'aient précédé les lao que de quelques siècles dans leur habitat actuel.

²³ Les graphies sont les suivantes: s = siamois /s/ ส, lao /s/ ส ; c = siamois /c/ ฉ, lao /c/ ฉ ; j = siamois /ch/ จ, lao /s/ จ ; 'j = siamois /s/ จ, lao /s/ จ . Lao จ et จ sont actuellement จ . En siamois, /s/ représente aussi sr สร et sr สร dans la série haute et dr ดร dans la série basse.

²⁴ J'utilise les données d'A.-G. Haudricourt (1948, 1960).

**/z/*. Résumons ces correspondances:

forme écrite	thay commun ²⁵	réalisations actuelles			
		siamois	lao	thay	tho
s	*s	s	s	s	s
c	*c	c	c	c	c
j	*j	ch	s	c	c
'j	*dr	s	s	s	r

Dans les langues écrites, tous ces phonèmes sont représentés par des lettres distinctes, seul le lao moderne a légitimé par une graphie unique la confusion de *j* et '*j*' en /s/.

A une époque indéterminé le viêt a emprunté massivement à une langue thay-lao et le phonème problématique est justement représenté par *x*. Examinons les correspondances:

viêt	siamois (ou lao) écrit
<i>xác</i> 'corps, cadavre'	' <i>jāk</i> 'cadavre, épave'
<i>xam</i> 'ajouter'	' <i>jam</i> ² 'ajouter, répéter'
<i>xê, xẽ</i> 'mal équilibré'	' <i>jẽ</i> 'chanceler'
<i>xum, xúm</i> 'se réunir'	<i>sum</i> ² (lao ' <i>jum</i>) 'se réunir'
<i>xom</i> 'fourchette, trident'	' <i>jòm</i> ¹ 'fourchette'
<i>xon</i> 'courir à petits pas'	' <i>jɔn</i> 'errer ça et là'
<i>xeo</i> 'pousser à la gaffe'	' <i>jēw</i> 'rame'

Il y a trois mots dont nous n'avons malheureusement que la forme moderne en lao (dont l'écriture n'a pas maintenu '*j*):

<i>xãm</i> 'plonger'	<i>jam</i> 'patauger, piétiner'
<i>xan</i> 'estrade'	<i>jan</i> 'estrade, plate-forme'
<i>xaa</i> 'autrefois'	<i>ja</i> 'lignée, origine'

Le viêt *x* représente également des groupes avec *r*:

²⁵Haudricourt.

<i>xau</i> 'triste'	<i>śraw</i> ² (lao <i>saw</i> ²) 'id.'
<i>xǎu</i> 'laid, mauvais'	thay commun ' <i>srǎw</i> 'id.'

Les réalisations tonales indiquent bien que les emprunts ont dû se faire du thay-lao au viêt et, de plus, le dévoisement des anciennes sonores était accompli, au moins en thay-lao. Cependant dans le cas de *xum* ~ *xúm* 'se réunir' l'emprunt a dû se faire de l'austroasiatique au thay-lao car il est écrit *sum*² en siamois et '*jum* en lao, de plus on a /cũm/ en khamou. Il pourrait en être de même pour *xeo* 'pousser à la gaffe' (cf. siamois '*jēw* et khamou /cɛw/ 'rame').

Deux autres mots, non représentés en viêt, sont probablement des emprunts du lao au khamou: /cɔyh/ < */cɔs/ 'bambou de construction (*oxytenanthera parvifolia*)', en lao moderne *jōt*; /ciʔ/ et *ji* 'particule du futur'. Je présume que si l'on pouvait avoir l'écriture ancienne on aurait '*jōt* et '*ji*.

Toutes ces correspondances posent de nombreux problèmes. Le phonème /c/ en khamou est sourd, donc de la série haute, tandis que les répondants *j* ~ '*j* en lao sont de la série basse. Je vois deux explications possibles:

Il y avait l'opposition */tš ~ dž/ en khamou et le dévoisement se serait produit après les emprunts du lao. Cette confusion doit être possible dans le cas d'un ordre instable même si elle ne se produit pas dans le reste du système. Ce serait vraiment un hasard que seuls des mots de la série basse soient empruntés par le lao et que l'on n'ait aucun exemple d'emprunt de mots de la série haute.

La deuxième explication proposée est plus plausible: le lao avait déjà un phonème ressemblant à /dž/ et il lui aurait identifié le */Tš/ > /c/ du khamou d'après le trait affriqué-chuintant plus que sur le non-voisement.

Quoiqu'il en soit, le problème reste ouvert.

Il n'est pas trop hasardeux d'en conclure que les langues thay-lao ont, à un certain stade de leur évolution, connu un phonème /dž/, de diverses origines, qui se retrouve aujourd'hui sous '*j*.

Les emprunts du viêt au thay-lao ne posent pas de problème. Entre l'ancienne réalisation affriquée sonore de 'j et sa réalisation actuelle /s/ il a dû y avoir une phase affriquée sourde qui explique l'identification au phonème du viêt écrit aujourd'hui x.

V. *Situation générale dans la zone sud.*

Il sera essentiellement tenu compte des langues *katuic* (souei, sô et kantou), *west-bahnaric* (laven), *south-bahnaric* (chrau, stieng, srê et proto-muong) et du bahnar.²⁶

Une première constatation à posteriori s'impose: */Tš̥/ reconstruit pour la zone nord a deux correspondants réalisés /h/ et /c/ dans la zone sud et nous serons amenés à reconstruire **/TS/ et **/Tš̥/ pour le proto-môn-khmer.

VI. *Zone nord */Tš̥/ correspondant à zone sud /h/.²⁷*

Les mots les plus sûrement attestés sont: 'os', 'cœur', 'sang', 'amer', 'couler', 'monter', 'creuser-fendre' et 'cuire à la vapeur'. Certaines langues présentent des correspondances apparemment anormales mais on peut supposer qu'il s'agit de dérivés infixaux. Par exemple, khamou <cʔaŋ> 'os' est formé, comme nous l'avons déjà vu, par l'infixation de /-ʔ-/ et il en est de même en khmer, par contre il est dérivé par /-t-/ ou /-nt-/ en chrau, bahnar et laven. L'explication est la même en viêt, thavung et *katuic*.

Il y a d'autres irrégularités. Certaines langues de la zone sud attestent un /s/ là où l'on attendrait un /h/, tandis que d'autres dans la zone nord attestent selon les cas /h/ en

²⁶Les sources sont les suivantes: souei, Ferlus (1974c); sô, kantou et laven, données personnelles; chrau, D. Thomas (1966); stieng, H. Azémar (1887); proto-muong, H.F. Blood (1966); srê, J. Dournes (1950); bahnar, Guilleminet et Alberty (1959); *north-bahnaric*, K. Smith (1972).

²⁷Voir tableau I.

Tableau I

	Zone nord */TŠ/	Zone sud /h/	Proto-môn-khmer
'os'	viêt <i>xəng</i> ; phôn sounġ /kjiəŋ/; pakatan /soŋ/; khamou <cʔaŋ>.	sô /ŋkhaŋ/; souei /hăhaŋ/; kantou /ŋhaŋ/; bahnar, laven <ktiəŋ>; chrau <ntiŋ>; khmer <ch-îh>.	-TSaŋ
'cœur'	pakatan /psəm/; khamou <hrɲiam>.	sô, souei /păhəm/; laven /chem/.	-TSəm
'sang'	pakatan /ăsam/; phôn sounġ /psam/; khamou <mam>; lamet <nam>.	chrau /nham/; laven /phəm/; khmer <i>jhām</i> ; bahnar /măham/.	-TSam
'amer'	khamou /căŋ/; thavunġ <tăŋ>; viêt <ăŋg>.	khmer <i>hăŋ</i> ; bahnar /hăŋ/ 'piquant'; sô, souei <ntăŋ>.	TSăŋ
'couler'	viêt <i>xuoi</i> .	khmer <i>hur</i> ; bahnar /hor/; chrau, srê /hor/.	TSor
'monter'	pakatan, phôn sounġ /saw/.	chrau, srê, laven /haw/.	TSaw
'creuser, fendre'	viêt <i>xě</i> ; khamou /cěh/.	bahnar /hiăh/.	TSăh
'déchirer'	khamou /cok/; thavunġ /asek ¹ /.	khmer <i>rahaek</i> ; souei /he?/; bahnar /hek/; chrau /tăhec/; laven /sak/ (irreg.).	-Tsek
'loutre'	thavunġ /psə?/.	khmer <i>bhe</i> ; souei /păhè/; kantou /pĭhey/; chrau /phi/; laven /tsěy/ (irreg.).	-Tse
'lune'	lamet /khě? / < */ksě? /.	khmer <i>khăe</i> ; laven, chrau, mnong /khăy/; <i>katuic</i> /ksăy/.	-Tse/ăy
'huit'	viêt <i>tăm</i> et thavunġ /sam ³ / (irreg.).	<i>west-balmariic</i> , chrau /pham/.	-TSam
'cuire à la vapeur'	viêt <i>xoi</i> ; nguôn /soy/.	khmer <i>pañhuy</i> .	TSuy

austroasiatique-nord ou *t* en viêt, provenant tous deux de */s/, là où l'on attendrait un /c/. Je pense que l'ancien phonème reconstruit ici a connu une longue période d'instabilité, comme on l'a déjà supposé plus haut, et qu'il a pu dans certains cas devenir /s/ avant sa mutation en /c/ au nord ou en /h/ au sud. Parmi ces irrégularités nous avons, en laven, 'loutre' /tsěy/ et 'déchiré' /sak/ qu'on attendrait avec /h/. Nous avons également 'huit' dont les formes au nord sont irrégulières par rapport au sud: laven et chrau /pham/ (régulier), thavung /sam³/ et viêt *tâm* (irréguliers). Ajoutons 'lune', laven /khăy/ et khmer *khæ* (réguliers), en *katuic* /ksăy/ et en lamet /khě?/ < */ksě?/ (irréguliers).

Pour toutes ces correspondances je pense que la meilleure reconstruction envisageable est */TS/, seul capable d'expliquer les réalisations régulières en /h/ et les anomalies en /s/.

VII. *Situation en bahnar et south-bahnaric.*

Il y a eu anciennement dans ces langues une mutation de l'occlusive palatale sourde qui nous rappelle celle déjà vue en austroasiatique-nord. L'ancien */c/ y est devenu /s/, par contre l'ancien */s/ s'est maintenu. Cependant ces langues, comme le khamou, le lamet et le riang, attestent actuellement un /c/ qui doit représenter un ancien phonème */'c/ forcément distinct de */c/.

En *north-bahnaric*, *katuic* et khmer, */'c/ et */c/ sont représentés par /c/.

Résumons ces correspondances:

	south-bahnaric et bahnar	north-bahnaric	katuic	khmer
*h	h	h	h	h
*s	s	s	s	s
*c	s	c	c	c
*'c	c	c	c	c
*TS	h	h	h	h

Cette mutation est, à mon avis, un argument majeur pour la communauté d'origine du bahnar et des langues *south-bahnaric*, quoique le bahnar ait d'abord été classé dans le *north-bahnaric* avant de constituer avec le alak un *central-bahnaric*. Ces derniers temps, l'affiliation du bahnar a été très discutée.²⁸

Fait de la plus haute importance, il y a justement correspondance entre une partie des */TŠ/ de la zone nord et /c/ de la zone sud et plus précisément avec /c/ < */'c/ du bahnar et *south-bahnaric*. La mutation */c/ > /s/, en laissant une case vide, a permis à un ancien phonème de rester individualisé.

VIII. Zone nord */TŠ/ correspondant à zone sud /c/.²⁹

Les correspondances les plus sûres sont: 'rame-ramer', 'déchirer-fendre', 'sève-suc', 'mauvais-laid' et 'creuser-piocher-planter'.³⁰ Comme précédemment il peut y avoir des cor-

²⁸Voir la très bonne analyse de K. Gregerson, K. Smith et D. Thomas (1976).

²⁹Voir tableau II.

³⁰Il y a un complexe sémantique intéressant autour des sens 'planter-plantoir-mâle-homme'. Pour commencer, rappelons les noms de l'Homme dans différentes langues: phay /mãl/, pouok /mul/, muong /mɔl/ (qui a donné le viêt *mọi* 'montagnard'), khmu /khmu?/ (la formation de /?/ a chassé la liquide finale). On peut, semble-t-il, y ajouter *khmaer*. Le vocabulaire 'planter-plantoir' semble lié au nom de l'Homme, et c'est en vietnamien que les concordances sont les meilleures: *xoi* 'creuser, sculpter, fouiller, perforer', *xói* 'affouiller, donner un coup

Tableau II

	Zone nord */Tʃ/	Zone sud /c/	Proto-môn-khmer
'rame, ramer'	viêt <i>xo</i> ; khamou /cew/.	chrau, stieng /cew/; khmer <i>caev</i> .	Tʃew
'déchirer, fendre'	viêt <i>xǎ</i> ; khamou /cǎh/.	chrau, stieng /cǎh/; bahnar /cǎh/ 'éla- guer'.	Tʃǎh
'sève, suc'	viêt <i>xai</i> .	bahnar /cǎr/; souei /cǎl/.	Tʃar
'mauvais, laid'	viêt <i>xǎu</i> .	rengao /co/.	Tʃu
'creuser, pio- cher, plan- ter'	viêt <i>xoi</i> , <i>xói</i> ; < <i>mó</i> i> 'plantoir', < <i>mó</i> i> 'montagnard'; khamou <cmɔl>; <crmɔl> 'plantoir'	chrau /cǎl/; khmer < <i>jhmɔl</i> > 'mâle',	Tʃɔl
'astringent'	khamou /cǎt/; viêt <i>chát</i> (irreg.).	khmer moderne <i>cat</i> ', khmer ancien <i>chat</i> .	Tʃát
'éléphant'	khamou /scɔŋ/; lamet /ksɔŋ/ (irreg.); lao <i>jāh</i> ² et chinois ancien *dzjəŋ.	souei /ǎciaŋ/.	-Tʃaŋ
'paille de riz'	khamou <cmpɔŋ>.	stieng <cmɔŋ>; khmer < <i>campœ h</i> >.	Tʃəŋ
'crabe'	divers <ktam>.	chrau /cam/.	Tʃam
'sucre'	phou noy /chào/ (emprunt au môn-khmer).	chrau /caw/; laven <ktaw>; khmer < <i>ambau</i> > 'canne à sucre'.	Tʃaw

respondances irrégulières dans certaines langues. Pour 'âpre-astringent' le khamou /căt/ correspond régulièrement au khmer moderne *cat*', khmer ancien *chat*,³¹ mais est irrégulier par le viêt *chât*. Nous pouvons y ajouter 'éléphant', khamou /scaŋ/ et souei /aciaŋ/ mais /ksaŋ/ (irrégulier) en lamet. Ces formes ne correspondent pas exactement au chinois ancien *dziaŋ ni au thay-lao *jān*², cependant ce mot doit être d'origine méridionale et plus spécialement austroasiatique et ces anomalies pourraient s'expliquer si l'on connaissait les systèmes phonétiques en présence au moment de l'emprunt.

D'autres rapprochements sont possibles:

- 'Paille de riz' n'est connu que par des dérivés infixaux, mais atteste, dans les formes connues, /c/ à la présyllabe:

droit, mouvement saccadé', <moi> 'creuser, déterrer, extraire', <mói> 'repiquer le riz au plantoir', <mōi> 'montagnard, barbare'. Donc le sens de 'planter', c'est-à-dire 'procréer en terre', serait un dérivé de 'humain-procréer' et on peut penser que c'est en viêt-muong que se serait faite la dérivation, et, de là, la technique 'planter-plantoir' serait passée dans d'autres groupes. En khamou <cmol> 'planter au plantoir' et <crmol> 'plantoir' sont en désaccord avec /khmũ?/. En phay <mual> 'planter le riz' est en désaccord avec /māl/. En khmer (S. Le-witz, 1976), *jhmol* 'mâle des animaux' (*jmol* en khmer ancien) est isolé et en désaccord avec *khmaer*, mais peut-être ce dernier est-il un mot introduit. Il serait profitable de consacrer une étude approfondie à ce complexe sémantique pour l'ensemble du môn-khmer.

³¹Le khmer moderne *cat*' 'astringent' est attesté par *chat* dans les inscriptions du Cambodge (G. Cœdès, 1953, t. V, p. 173; K844, ligne 11) dans l'expression *travāñ svāy chat* 'l'étang des manguiers astringents'. La stèle n'est pas datée, mais G. Cœdès la situait vers le Xe. La graphie *ch* note actuellement l'aspirée palatale /ch/, et je me demande si les anciens lettrés n'auraient pas utilisé cette graphie pour noter */Tʃ/ d'où la réalisation actuelle attendue en /c/. Il serait intéressant de faire des recherches plus poussées pour voir si le khmer ancien atteste d'autres anomalies de ce type avec le khmer moderne. Quant à la forme viêt *chat*, elle est peut-être moins irrégulière qu'il n'y paraît, puisque nous savons (note 16) que *ch* peut alterner avec *x*.

khamou <cmpiɑŋ>, khmer <campœñ> et stieng <cmiŋ>.

- En chrau 'crabe' est /cam/ qui correspond à <ktam> dans diverses langues môn-khmer et ce /k/ en position présyllabique pourrait bien correspondre à */'c/.

- Enfin un mot voyageur, probablement originaire d'austronésie insulaire, 'sucre', chrau /caw/, laven <kdaw>, où comme précédemment le /k/ présyllabique pourrait bien correspondre à */'c/. Le mot est représenté en phou noy (langue tibéto-birmane du nord-Laos) par /chào/, or cette langue connaît l'opposition /c ~ ch/. En khmer, on a 'canne à sucre' <ambau>.

Nous abordons maintenant le vocabulaire non représenté dans la zone nord mais attesté par /c/, au moins en *south-bahmaric*:

- 'Chaux', chrau /cur/ correspond aux dérivés infixaux³² du khmer <kam̄por>, du stieng <kmwər> et du malais <kapur>.

- 'Cime, extrémité', chrau /coŋ/, stieng /cuŋ/ et khmer *cuñ*.

- 'Labourer', chrau /cuor/, souei /mãncual/

- 'Démon', chrau et stieng /cã?/.

- 'Embrasser', chrau, bahnar et proto-muong /cum/.

- 'Chercher', chrau et sô /cuõ?/.

- 'Entendre', chrau /caŋ/ est irrégulier en laven /səŋ/.

Pour terminer, signalons d'autres mots en /c/ dans les

³²Il faut rectifier ce que j'ai écrit ici-même (1976, p. 64) où j'affirmais que /cur/ était un dérivé. Il faut renverser la perspective. Je pense aujourd'hui que c'est la forme originelle d'où dérivent le malais <kapur>, le khmer <kam̄por> et de cette dernière, mais d'une autre langue, le stieng <kmwər>. Par réduction de la présyllabe on a le muong <pol> et par spirantisation le viêt <vôi>. Il se pourrait que /cur/ soit d'origine indonésienne car il est représenté en jörai et en cham.

langues où */c/ > /s/ et qui ont toutes les chances de représenter le phonème recherché:

- En chrau: 'aiguïser' /col/, 'écrire' /cep/, 'œuf' /cǎp/, 'plaie' /cǎh/, 'cils' /cǎp/, 'sourcils' /cǎr/, 'sable' /cuǎh/.

- En srê: 'emprunter' /cǎn/, 'paroi' /cǎŋ/, 'torsader' /cǎr/, 'tasse' /cǎr/, 'tracer' /cǎh/, 'gong' /cǎŋ/, 'enfiler' /cu/.

- En bahnar: 'penser' /tcǎŋ/, 'aileron' /kcǎp/, 'sabot' /kcoŋ/.³³

Je pense que maintenant pour ce phonème */'c/ > /c/ de la zone sud nous pouvons avancer la valeur */Tš/, seule capable d'expliquer les réalisations actuelles en /c/ par rapport à */TS/ > /h/.

IX. Dans les autres langues môn-khmer.

Dans les parlers péar, nous avons quelques mots qui semblent bien montrer son appartenance à la zone sud.³⁴ 'Sang'

³³Il faut à ce propos rectifier quelques reconstructions de K.D. Smith (1972). La première erreur, bien excusable, est d'avoir, sur des preuves lexicostatistiques, inclu le bahnar dans le *north-bahnaric*. Il semble aujourd'hui admis que le bahnar est plutôt à l'origine une langue *south-bahnaric* qui par suite de la poussée austronésienne s'est trouvée dans un environnement *north-bahnaric*, d'où son caractère composite et les difficultés de sa classification. Sur la foi de trois exemples de correspondance entre /t/ en bahnar et /s/ en hrê-sedang, l'auteur a reconstruit */ts/:

	bahnar	hrê	sedang
13 'commencer'	təm	basəm	pasiam
83 'os'	katiŋ	kasěñ	kaseŋ
95 'fougère'	katoñ	kasuñ	kasún

Je pense qu'il faut voir dans les formes bahnar des dérivés infixaux par /-t-/.

³⁴Les parlers *pearic* ont connu la "mutation germanique" (note 20) */p t c k/ > /ph th ch kh/ pendant que */b d j g/ > /p t c k/ mais, contrairement au phay, */s/ reste individualisé. Sur les problèmes relatifs à ces parlers voir Martin (1974).

/hám/ et 'loutre' /phí, phe/ confirmeraient */TS/ tandis que 'rame' /cew/ confirmerait */Tš/.

Le môn est assez éloigné de ces langues, rendant les correspondances rares. On peut cependant relever 'sang' *chim* /chim/ et 'loutre' *phe'* /phe?/.³⁵

Les langues asliennes de Malaisie et le khasi du nord-est de l'Inde ne sont pas dans le propos de notre étude.

X. Synthèse des deux zones.

Le phonème */Tš/ reconstruit dans la zone nord correspond à deux reconstructions */TS/ et */Tš/ dans la zone sud. Nous pouvons donc, pour le proto-môn-khmer, proposer ***/TS/ et ***/Tš/. Dans le tableau III nous donnons les réalisations actuelles de ces deux proto-phonèmes avec celles des trois autres unités impliquées **/h s c/. En combinant ce que l'on sait déjà sur le proto-môn-khmer avec ce qui précède, on peut dresser un tableau succinct des principales consonnes et tracer une histoire provisoire des cinq proto-phonèmes concernés:

p	t	c	TS	Tš	k	?
			s			h

Dans la zone nord, ***/TS/ s'est d'abord confondu avec ***/Tš/ pour former le nouveau */Tš/. En palaung, wa et lawa, il s'est confondu avec */c/ et se retrouve aujourd'hui sous /s/. En khamou, lamet et riang, suite aux mutations */s/ > /h/ et */c/ > /s/, il occupera la case vide de l'occlusive palatale sourde et se retrouve aujourd'hui individualisé sous /c/ (en black-riang /ts/). En viêt-muong */Tš/ > /s/ qui est sa valeur actuelle, avec confusion dans les langues archaïsantes et en muong méridional où */s/ s'est conservé. Par contre, il est individualisé en muong septentrional où */s/ > /th/ et en viêt où

³⁵J'ai utilisé le dictionnaire de H.L. Shorto (1962).

Tableau III

Proto-môn-khmer:	**h	**s	**TS	**T ^ʔ	**c
<i>Zone nord:</i>	*h	*s		*T ^ʔ	*c
viêt-muong:					
- langues archaïques, muong méridional	h	s		s	c
- muong septentrional	h	th		s	c
- viêtnamien	h	t		x	ch
khamou, lamet, white- striped riang	h	h		c	s
black-riang	h	h		ts	s
palaung, wa, lawa	h	h		s	s
danaw	h	θ		ts	ts
phay, angku	h	s		s	s
<i>Zone sud:</i>	*h	*s	*TS	*T ^ʔ	*c
<i>south-bahnaric</i> (chrau, srê, proto-muong, stieng), bahnar	h	s	h	c	s
<i>north-bahnaric, katuic</i> (souei, sô, kantou)	h	s	h	c	c
khmer	h	s	h	c	c

Note: Les cas où la réalisation est individualisée sont encadrés.

*/s/ > t. Dans la graphie en *quốc-ngũ* il est noté par x.

On peut estimer, d'après un document chinois,³⁶ que la prononciation occlusive de */Tʃ/ était encore de règle en vietnamien à la fin du XVe siècle.

Dans la zone sud, les deux proto-phonèmes du môn-khmer resteront distincts en */TS/ et */Tʃ/ et auront des évolutions distinctes. La sifflante est devenue partout /h/, se confondant avec */h/ préexistant. La chuintante est devenue partout /c/, se confondant avec */c/ sauf en bahnar et *south-bahmaric* où */c/ > /s/, permettant ainsi à */Tʃ/ de rester individualisé sous le /c/ actuel.

Les autres ordres **/p t k ?/ sont restés assez stables dans tout le môn-khmer, sous réserve que les correspondances ne soient pas troublées par les dérivations infixales.

³⁶ Il s'agit du *Hua-yi yi-yü*, ouvrage du XVIe composé pour le Bureau des Interprètes, qui comprenait à l'origine treize vocabulaires dont le chinois-vietnamien ou *An-nan yi-yü*. H. Maspero (1912, pp. 7-9) pense qu'il a été composé plus tôt, au moins à la fin du XVe. Une étude du vocabulaire vietnamien a été faite par E. Gaspardone (1953) d'après l'exemplaire acquis par la bibliothèque de l'EFEO. Plus récemment J. Davidson (1975) a analysé l'exemplaire de la SOAS. Toutes les données utilisées ici sont tirées de ce dernier, car n'étant pas sinologue je ne peux travailler sur l'ouvrage original. La deuxième partie de l'étude de J. Davidson comporte un index, numéroté de 1 à 669, des mots et expressions en vietnamien. Pour chaque numéro, l'auteur donne: 1- le sens en chinois (caractère) et en anglais; 2- la prononciation du mot vietnamien en caractère (pris comme phonogramme) et la transcription de ce caractère dans le système Wade; 3- la graphie du mot vietnamien en *quốc-ngũ*. Cette présentation facilite grandement la recherche de seconde main. Nous avons relevé 14 mots viet ou sino-viet écrits actuellement par x. Parmi ces mots, 5 sont transcrits en chinois par ts' (24, 35, 319, 443, 597), 3 par ch' (378, 457, 617), 4 par sh (90, 109, 201, 577), 1 par j (114, qui est le même que 109), et 1 par hs (602). Au total cela fait 8 notations par des occlusives aspirées (ts' ou ch') et 6 par des fricatives (sh, j ou hs). Les transcriptions chinoises sont loin d'être cohérentes, mais cela est suffisant pour en déduire que la prononciation de */Tʃ/ était encore celle d'une occlusive affriquée.

XI. *D'autres reconstructions sont-elles possibles?*

Les reconstructions qui vont être avancées dans ce qui suit ne sont exprimées qu'avec la plus grande prudence et ne doivent être prise que comme des hypothèses directrices pour des recherches ultérieures.

En sino-viêt, l'apicale aspirée *th* représente, non seulement *t'* du chinois ancien, mais aussi *ts'*, *ś* et *ź*. Pour le vocabulaire du stock môn-khmer *th* représente, dans la plupart des cas, les anciens groupes /*t + h*/. Cependant nous avons quelques exemples où *th* correspond à /*s*/ dans les langues voisines, alors qu'on attendrait normalement *t*:

- 'Viande', viêt *thịt*, pakatan /*sĩt*/, souei /*sěc*/.
- 'Paddy', viêt *thóc* pourrait correspondre, avec glissement sémantique, au souei /*nsɔʔ*/ < */*nsɔk*/ 'paille'.

Dans une transcription chinoise du viêt de la fin du XVe, nous pouvons relever trois mots, qui ne semblent pas sino-viêt, commençant actuellement par *th* et transcrits par des caractères chinois prononcés avec des initiales fricatives chuintantes ou sifflantes:

	viêt	chinois ³⁷
'artisan'	<i>thợ</i>	<i>shih</i>
'viande'	<i>thịt</i>	<i>hsi</i>
'epoque passée'	<i>thừa</i>	<i>shih</i>

Je pense que pour ce vocabulaire d'origine môn-khmer, on peut postuler, comme en sino-viêt, une ancienne sifflante palatale que nous noterons ici */*ś*/ . Ce phonème aurait été sauvé de la confusion avec */*s*/ grâce à l'influence du chinois.³⁸

³⁷Transcription Wade.

³⁸Dans l'étude de J. Davidson (1975) sur le *An-nan yi-yü* nous avons relevé 31 mots viêt ou sino-viêt écrits actuellement par *th*. En laissant de côté les cas où ils correspondent aux occlusives apicales *t'* ou *t* de la transcription chinoise, il

Dans deux langues *south-bahnaric*, chrau et srê plus précisément, nous avons actuellement une occlusive palatale aspirée /ch/ qui dans trois exemples correspond à /c/ du *katuic*:

	chrau	srê	katuic	autres
'charbon'	chăh	chăh	kcăh (souei)	knsăh (khamou)
'cracher'	chöh	chöh	kcöh (souei)	<stoh> (khmer)
'brûler- allumer'		chu	cũ? (souei)	

Pour ces correspondances je proposerais */š/. Cependant, les exemples suivants laissent perplexes:

'se moucher'	cher	chir	kser (ong)	ksor (brao)
'corde'	che	che	nsăy (souei) krse	*rse (proto-mnong) khsae (khmer)

Comme nous avons vu plus haut que certains /s/ en souei pouvaient remonter à */š/, je serais tenté de proposer cette reconstruction pour expliquer ces deux dernières correspondances. Malheureusement, il y a trop peu d'exemples, et il pourrait aussi bien s'agir du même proto-phonème devenu /ch/ en chrau et srê et /c ~ s/ en *katuic* selon la nature de la voyelle. Le khmer, malgré la richesse de son vocabulaire, ne nous permet pas de trancher.

reste 20 mots notés par des palatales, fricatives ou occlusives. Sur ces 20 mots, 10 sont transcrits par sh (38, 62, 102, 174, 220, 366, 420, 542, 567, 583), 2 par s/ss (418, 607), 3 par ch' (68, 101, 368), 3 par ch (178, 184, 392), 1 par hs (480) et 1 par ts (631). Cela fait donc 13 mots notés en chinois avec des initiales fricatives (sh, s/ss ou hs) contre 7 notés avec des initiales occlusives (ch, ch' ou ts). On peut valablement penser que la mutation */š/ > th n'était pas encore accomplie au moment de la composition du lexique chinois-vietnamien du *Hua-yi yi-yü*. Il est bon de noter que sur les 20 mots, 4 ne semblent pas sino-viêt (68, 102, 420, 480). Entre le X^e et le XVII^e, il s'est produit une série de mutations en chaîne: */t/ > d, */s/ > t, */š/ > th et */Tš/ > x (prononcé /š/ au XVII^e). Ces mutations sont valables tant pour le vocabulaire môn-khmer du viêt que pour le sino-viêt. Les deux dernières se sont produites entre le XV^e et le XVII^e.

On ne peut étendre la reconstruction à tous les mots en /ch/ car les origines de ce phonème sont diverses. Dans 'bois, arbre', chrau /chə/, srê /chî/, il provient d'un groupe comme le prouve le khmer *j'hœ*. Dans 'vent', chrau /chal/, il provient de la palatalisation d'un autre groupe attesté dans le khmer *khyal'*.

En sino-viêt, *h* représente normalement les spirantes vélares $\chi \sim \gamma$ du chinois ancien. Le vocabulaire commun avec le lao, emprunté au chinois, le prouve:

	viêt		lao écrit
'étranglé, étouffé'	<i>hen</i>	's'étouffer'	<i>gēn²</i>
'étroit'	<i>hep</i>	'id.'	<i>gēp</i>

On sait que la lettre *g* des alphabets siamois et lao représente non seulement l'ancien */g/ mais aussi, selon A.-G. Haudricourt, une ancienne spirante vélaire */γ/. Aujourd'hui, cet auteur préfère restituer */q ~ g/ et nous partirons de ces valeurs.³⁹

Ces préliminaires nous amènent à examiner la parenté des mots pour 'deux' en austroasiatique.⁴⁰ Je pense que pour viêt *hai*, muong et thavung /hal/, on peut supposer, sur le modèle des correspondances précédentes, une ancienne initiale occlusive uvulaire que je noterai */Q/. En viêt-muong commun je proposerai */Qal/ et en proto-môn-khmer */Qar/, le /r/ final étant prouvé par les nombreuses langues ayant conservé l'opposition /r ~ l/ à la finale. A partir de */Qar/ on obtiendrait les autres formes en môn-khmer par différentes infixations:

³⁹En lao */q ~ g/ se sont confondus avec les phonèmes écrits *kh* et *g* et prononcés actuellement /kh/. La même confusion a eu lieu en siamois mais la graphie est restée distinctive pour la sourde notée '*kh* ๓'. Par contre, l'ancienne sonore, anciennement notée '*g* ๓' ne l'est plus, aujourd'hui, que par *g* ๓, prononcé /kh/.

⁴⁰Voir aussi l'étude de H.L. Shorto (1972).

- Par /-b-/ on a khamou <kbar> puis par simplification toutes les formes en <bar>. Par glottalisation on a bahnar et *katuic* <ʔbar>, môn ancien <bār>. Par changement vocalique on passe au khmer <bīr>. Notons le semai <kbar> 'double'.⁴¹ On peut peut-être aussi postuler un infixe /-mb-/ attesté dans le semai <kmbar> 'une paire' et un infixe /-p-/ attesté par le palaung <par> 'vous deux'.

- Par /-ʔ-/, lamet <lʔar>, riang <kʔar>, palaung <ʔa>, danaw <ʔan>, lawa <lʔa>.

- Par /-n-/, temiar, semai et jah hut <nar>.

Outre le fait que */Q/ peut expliquer le /k/ présyllabique du khamou et du riang, il n'est pas exclu qu'il soit représenté par /r/ dans le wa /ra/, forme qui pourrait bien dériver directement de */Qar/ sans infixation.

Il est peut-être possible de restituer également l'initiale */Q/ pour 'trois' dont les formes, dans quelques langues, sont assez parallèles à celles de 'deux': khamou (dialecte rok) <kpe>, lamet <lʔoy>, riang <kəwai>, palaung <ʔoe>, temiar <neʔ>, wa <luε>.

XII. Conclusion.

En groupant les résultats, même incertains, des travaux de reconstruction ci-dessus, on peut postuler pour le proto-môn-khmer le système suivant:

⁴¹J'ai tiré les données sur les langues asliennes de G. Benjamin (1976) et de G. Diffloth (1976b). Le semaq beri atteste <mar> mais il faut se garder d'en conclure à un infixe /-m-/, car en *south-aslian* /m/ peut provenir de /mb/ comme l'explique G. Diffloth. Cet auteur suppose que <nar> a été formé sur une base */ʔar/ par infixation de /-n-/. J'envisagerai plutôt deux infixations successives de /-ʔ-/ et /-n-/ sur la base proposée */Qar/.

p	t	c	TS	TŠ	k	(Q)	?
b	d	j			g		
		(Ś)	s	(Š)			h

Seules les occlusives et les fricatives sont mentionnées. Je m'abstiens volontairement de préciser l'opposition sourde ~ sonore pour les reconstructions proposées, comme je l'ai expliqué plus haut. Celles non suffisamment étayées sont écrites entre parenthèses. (Q) et (Ś) sont surtout révélées par le viêt-muong et (Š) par le chrau. Les comparaisons entre langues très éloignées sont difficiles et hasardeuses, et c'est la raison pour laquelle cette étude atteint les limites possibles selon les données actuelles. La plupart des langues môn-khmer sont insuffisamment connues et nous manquons de bonnes reconstructions. Souvent les tentatives ont été trop ambitieuses et ont voulu embrasser d'un coup tout ou une partie du môn-khmer. Il y a, au contraire, intérêt à procéder par étapes en commençant par les parlers les plus proches et à continuer en comparant les reconstructions entr'elles. Les groupes *bahmaric* et *katuic*, riches en évolutions diverses, gagneraient à être étudiés selon cette méthode.

Le système proposé ci-dessus pour le proto-môn-khmer n'est valable que pour l'aire linguistique envisagée. Remarquons, et cela est de la plus haute importance, que ce système tend à se rapprocher de celui du chinois ancien. Il ne faut pas en être surpris: il est déjà certain qu'au début de notre ère les ancêtres des khamou étaient en Chine du sud. Rien ne nous empêche de penser qu'avant cela l'austroasiatique était encore plus au nord au contact du chinois archaïque. Mais à ce moment-là l'austroasiatique n'était peut-être encore que l'austrique.

XIII. Carte.

La carte donnée ci-après est volontairement schématique,

la coulée vietnamienne vers le sud n'étant pas indiquée. La division en deux zones a été nettement marquée. Pour chaque langue examinée dans cette étude nous avons porté les réalisations actuelles des anciens phonèmes entre lesquels il y a eu confusion, */h s tʂ c/ au nord et */h s ts tʂ c/ au sud.

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations

- AA *Austroasiatic Studies* [en deux volumes], Edited by Philip N. Jenner, Laurence C. Thompson, and Stanley Starosta. Honolulu: The University Press of Hawaii, 1976.
- ASEMI *Asie du sud-est et monde insulindien.*
- BEFEO *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.*
- BSLP *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris.*
- BSOAS *Bulletin of the School of Oriental and African Studies.*
- JA *Journal asiatique.*
- JSS *Journal of the Siam Society.*
- MKS *Mon-Khmer Studies.*

Azémar, H.

1887 *Dictionnaire stieng*, recueil de 2500 mots, Saigon.

Barker, Milton et Muriel

Muong-Viêt-English Dictionary, à paraître.

Benedict, P.K.

1975 "Austro-Thai and Austroasiatic," in *Austro-Thai: Languages and Cultures*, 464-489. Publié également in AA, I: 1-36.

Benjamin, Geoffrey

1976 "Austroasiatic Subgroupings and Prehistory in the Malay Peninsula," in AA, I: 37-128.

Blood, Henry F.

1966 *A Reconstruction of Proto-Muong*. Summer Institute of Linguistics, University of North Dakota.

Cadière, P. Léopold

- 1905 "Les hautes vallées du Sông-gianh," in *BEFEO*, V: 349-367.

Chéon, M.A.

- 1907 "Notes sur les dialectes nguôn-sac et muong," in *BEFEO*, VII: 87-99.

Cédès, George

- 1953 *Inscriptions du Cambodge*, vol. I-VII, Paris.

Davidson, Jeremy H.C.S.

- 1975 "A New Version of the Chinese-Vietnamese Vocabulary of the Ming Dynasty - I," in *BSOAS*, 38 (2): 296-315; II, 38 (3): 586-608.

Diffloth, Gérard

- 1976a "An Appraisal of Benedict's Views on Austroasiatic and Austro-Thai Relations," in *South-East Asian Studies*, Discussion Paper No. 82, Kyoto University.
- 1976b "Mon-Khmer Numerals in Aslian Languages," in *Austroasiatic Numerals*, edited by N. Zide and G. Diffloth, numéro spécial de *Linguistics*, 174: 31-38.

Dournes, Jacques

- 1950 *Dictionnaire srê (köho)-français*, Saigon.

Ferlus, Michel

- 1974a "Problèmes de mutations consonantiques en thavung," in *BSLP*, 69 (1): 311-323.
- 1974b "Le groupe viêt-muong (recherches dans le cadre de l'Atlas ethno-linguistique)," in *ASEMI*, 5 (1): 69-76.
- 1974c "Lexique souei-français," in *ASEMI*, 5 (1): 141-159.
- 1975 "Vietnamien et proto-viet-muong," in *ASEMI*, 6 (4): 21-55.
- 1976 "De nouveau sur la spirantisation ancienne en vietnamien," in *BSLP*, 71 (1): 305-312.
- 1977a "Etude d'une strate de changements phonétiques dans l'ancien Cambodge," in *MKS VI*: 59-67.
- 1977b "L'infixe instrumental -*rn*- en khamou et sa trace en vietnamien," in *Cahiers de linguistique d'Asie Orientale*, 2.

Gaspardone, Emile

- 1953 "Le lexique annamite des Ming," in *JA*, 241: 354-397.

Gregerson, K., Smith, K., et Thomas, D.

- 1976 "The Place of Bahnar Within Bahnaric," in *AA*, I: 371-406.

Guilleminet, P., et Alberty, R.P.

- 1959 *Dictionnaire bahnar-français*. Publications de l'École Française d'Extrême-Orient, XL.

Haudricourt, A.-G.

- 1948 "Les phonèmes et le vocabulaire du thai commun," in *JA*, 236: 197-238.
- 1950 "Les consonnes préglottalisées en Indochine," in *BSLP*, 46 (1): 172-182.
- 1954 "De l'origine des tons en vietnamien," in *JA*, 242: 69-82.
- 1960 "Note sur les dialectes de la région de Moncay," in *BEFEO*, L (1): 161-177.
- 1965 "Les mutations consonantiques des occlusives initiales en môn-khmer," in *BSLP*, 60 (1): 160-172.
- 1968 "Les arguments géographiques, écologiques et sémantiques pour l'origine des thai," in *Readings in Asian Topics...* Scandinavian Institute of Asian Studies, monograph series, No. 1: 27-34, Copenhagen.

Hue, Gustave

- 1937 *Dictionnaire annamite-chinois-français*. Réédité en 1971 sous le titre *Dictionnaire vietnamien-chinois-français*, Saigon.

Jenner, Philip N.

- 1969 *Affixation in Modern Khmer*, thèse de doctorat, University of Hawaii.

Kraisri, Nimmanahaeminda

- 1963 "The Mrabri Language," in *JSS*, 51 (1): 179-184. Vocabulaires sur dépliants en hors-textes.

Lewitz, Saveros

- 1969 "Note sur la translittération du cambodgien," in *BEFEO*, 55: 163-9.

- 1976 "Note on Words for *Male* and *Female* in Old Khmer and Modern Khmer," in *AA*, II: 761-771.

Luce, Gordon H.

- 1965 "Danaw, a Dying Austroasiatic Language," in *Indo-Pacific Linguistic Studies*, Edited by G.B. Milner and Eugénie J.A. Henderson, 1: 98-129, Amsterdam.

Martin, Marie A.

- 1974 "Remarque générale sur les dialectes pear," in *ASEMI*, 5 (1): 25-37.

Maspero, Henri

- 1912 "Etude sur la phonétique historique de la langue annamite. Les initiales," in *BEFEO*, 12 (1): 1-127.

Milne, Leslie

- 1931 *A Dictionary of English-Palaung and Palaung-English*, 2 vols., Rangoon.

Scott, J.G., and Hardiman, J.P.

- 1900 *Gazetteer of Upper Burma and the Shan States*, 1 (1), Rangoon. Les vocabulaires des parlers angku sont pp. 712-17 et 720-22.

Shafer, Robert

- 1952 "Etudes sur l'austroasien," in *BSLP*, 48 (1): 111-158.
 1965 "Studies in Austroasian (II)," in *Studia Orientalia*, Edidit Societas Orientalis Fennica, 30 (5), Helsinki.

Shorto, Harry L.

- 1962 *A Dictionary of Modern Spoken Mon*, London, Oxford University Press.
 1972 "The Word for 'two' in Austroasiatic," in *Langues et techniques, nature et société*, I, J. Thomas et L. Bernot ed., 233-35, Paris, Klincksieck.

Smith, Kenneth D.

- 1972 *A Phonological Reconstruction of Proto-North-Bahnaric*. Language Data, Asia-Pacific Series, No. 2, Summer Institute of Linguistics, Santa Ana, California.

Thomas, D.D., and Th[?]ố S[?]ảng L[?]ục

- 1966 *Chrau Vocabulary*, Saigon.

Thomas, D.D., and Headley, Robert K.

1970 "More on Mon-Khmer Subgroupings," in *Lingua*, 25: 392-418.

Thompson, Laurence C.

1976 "Proto-Viet-Muong Phonology," in *AA*, II: 1113-1203.

Wenk, V.K.

1965 "Drei lawa-vokabularien aus Nordthailand," in *Oriens Extremus*, 12: 107-127.